

Escalade à Vergisson, un peu d'histoire...

C'est sous les flots qu'était plongée la roche de Vergisson lorsqu'elle s'est formée à l'ère du jurassique il y a 180 millions d'années. Et ce n'est qu'environ 179 999 940 années plus tard, qu'une poignée de bipèdes, bardés de cordages, pitons et marteaux, s'attaquèrent à ce joli morceau de cailloux perdu tout au sud de la Bourgogne. Bref, même si l'escalade locale ne date pas d'hier, l'intérêt des grimpeurs pour ce rocher reste très très récente (certains diront « dérisoire »...) à l'échelle géologique.

Tentons quand même d'être un peu plus précis. Les premières voies ouvertes à Vergisson datent des années cinquantes, et comme bien souvent à cette époque, elles utilisaient les faiblesses évidentes du rocher telles que les fissures et les cheminées. Les protagonistes de cette époque étaient pour la plupart issus des clubs alpins français de Lyon, de Villefranche et de l'école des arts et métiers de Cluny. C'est durant cette période que furent ouvertes « La Lugosie », « La manivelle », « La sans nom », « La conque », « L'angle », « La cheminée », « Les buis », « La choucarde ». Les noms de voies sont également caractéristiques de cette époque et on les retrouvent sur bien d'autres falaises « historiques » de France. De nouvelles voies sont ouvertes progressivement dans les années soixante dix jusqu'au début des années quatre vingt par J. FONTAINE, B. LABOUX, J.C. GUERREAU, P. BERNARDET, A. GAILLARD, J.P. BONNAMOUR. On ne parlait pas encore d'« équipement », les voies n'étant pas équipées sur corde fixe en venant du haut, mais ouvertes en tête depuis le bas.

Mais c'est surtout dans la deuxième partie des années quatre vingt, en parallèle au développement de l'escalade « libre » et sportive en France, que la falaise a connue son plus important développement. C'est aussi l'apparition des chevilles à expansion permettant d'équiper les dalles et les murs non fissurés. « L'ayatollah » (ex « La récolte des gens qui s'aiment »), « Cacachouette », « Le désert des tatares », « La conquette de l'ouest », « Flippodrome », « La vérité », « Biceps frites », « Le monolithe » furent équipées durant cette période. En 1985 la falaise compte 48 voies. Le club du Bidoigt, qui contribue au développement et à l'entretien du site, voit le jour en 1988 à Davayé, commune située à deux pas de la falaise. Les principaux acteurs de cette époque sont Didier BISSINGER, J FONTAINE, J.C GUERREAU, Daniel PERRET, Eric VASSARD, François MEYER, Eric BRUNEL.

En 1995-1996, grâce à l'action du Bidoigt soutenu par le comité départemental de la FFME et au travail de François MEYER, Eric VASSARD et François BONNEVIALLE, la quasi totalité des voies sont rééquipées avec des broches scellées. Ce dernier augmente sensiblement le niveau de la voie la plus difficile de la falaise en équipant « Bourinez c'est ma tournée », aujourd'hui cotée 8a, qui reste une référence en matière de force et de technique. En 1996 Vergisson compte 68 voies.

En 1994 François MEYER exploite une petite barre rocheuse cachée sous la falaise principale et y équipe 8 nouvelles voies dont les très jolies « Baby boom » et « Paris n'est pas la France ».

En 2004 Hervé DELACOUR s'attaque aux dévers de droite qui ne comptaient que deux voies d'escalade artificielle tombées dans l'oubli. Il commence par ouvrir Cosmic Kasrol, Vergissonic et Marthe Attac qui deviendront des classiques en 7 de la falaise. Sur sa lancée il ouvrira au total 9 itinéraires dans ce même dévers et sur sa droite et relancera l'équipement du grand mur avec Olivier ROLLET, suivis quelques années plus tard par Eric BRUNEL et Thomas BRUN.

On dénombre aujourd'hui 109 voies à Vergisson dont 29 voies en 7 et 2 voies en 8. La falaise est maintenant saturée et les grimpeurs de passage peuvent avoir du mal à se repérer dans des itinéraires parfois trop proches et pas suffisamment individualisés. Espérons que ce topo permette d'améliorer cet aspect des choses.

Si le rocher n'est pas partout parfait, on trouve également à Vergisson des zones de beau rocher gris et sculpté. Le site demeure incontournable pour les grimpeurs du Mâconnais et digne d'intérêt pour des grimpeurs plus éloignés ou de passage, qui ne pourront rester insensible au plaisir de grimper au dessus des vignes avec une vue panoramique à 180° sur la vallée de la Saône, le nord du Beaujolais et les monts du Mâconnais.

Hervé DELACOUR, mai 2015.